

Liv Ullmann : une femme comme les autres

Autor(en): **Stroun-Finger, Michèle / Ullmann, Liv**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [6]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Liv Ullmann

Une femme comme les autres

C'est une jolie matinée de printemps. Les arbres sont en fleurs, la lumière douce, tout est calme et paisible dans ce parc de l'UNICEF¹. Les caméramen règlent leurs appareils, les journalistes de la RTB² tournent en rond. Nous attendons tous Liv Ullmann, ambassadrice extraordinaire de l'UNICEF pour un an, qui participe en ce moment à une séance sur le problème de la faim. La faim, le tiers monde, dans ce décor champêtre, loin des foules, des violences, tout semble irréel...

Soudain, elle arrive. Avec cette démarche de femme trop grande, perchée sur des talons trop hauts, une robe de cotonnade à trois sous, une sorte de cabas accroché à l'épaule, comme elle est belle avec son visage sans apprêt, expressif et chaleureux !

Les présentations d'usage ; les sourires de gens qui ne se connaissent pas. Elle rectifie, très professionnelle, la position de la chaise qui lui est destinée. La lumière est dans ses yeux.

Oui, elle a visité beaucoup de camps de réfugiés en Afrique, en Inde, au Bangladesh. Oui, elle parlera surtout de son expérience en Somalie, puisque le programme de la RTB traite de ce sujet.

Et pendant quarante-cinq minutes elle va parler, en ne s'arrêtant que le temps de permettre de changer la bobine du film. Et tout à coup, autour de son visage complètement nu devant la caméra, avec ses gestes émouvants de « Cris et chuchotements », le parc et le printemps idylliques s'éloignent. Il ne reste plus qu'une femme qui raconte la misère, la faim ; son admiration devant la dignité de ces réfugiés, qui ne mendient pas, qui réclament simplement le droit à la vie. Une réalité poignante que le monde occidental ne semble pas tout à fait saisir. Elle parle simplement, sans grand discours, sans jargon politique. Les caméras s'arrêtent, Liv s'étire, sourit. Tout le monde se détend, c'est à nouveau le printemps. Nous bavardons.

MS : Pensez-vous que votre travail à l'UNICEF soit différent parce que vous êtes une femme ?

LIV : « Bien sûr, dans les camps, les femmes s'approchent de moi avec confiance, elles me parlent, m'entraînent sous leur tente. Les enfants veulent jouer avec moi. Il est certain que si j'avais été un homme, j'aurais eu d'autres contacts avec les réfugiés et j'aurais certainement entrepris ma mission d'une manière totalement différente. Maintenant, quand je vais reprendre mon travail d'actrice, je sais que j'aurai de la peine à le considérer avec sérieux. Me dire que ça c'est le travail sérieux. Ce que je viens de vivre depuis près d'un an, c'est ça qui compte. Il faudra que je fasse un effort pour me réadapter à ma profession. Mais peut-être voulez-vous me demander si en tant qu'actrice, être femme, c'est différent ? »

Liv a du métier, beaucoup d'expérience. Elle répond aux questions et finalement les prévoit et les pose elle-même... Je ne peux donc que rire et acquiescer. Bien sûr, je veux savoir. Mais je veux aussi savoir comment il se fait que dans les films qu'elle a tournés avec Bergman, les mots qu'elle prononce semblent toujours être les siens, ce sont toujours des mots de femme dans un film d'homme, à tel point qu'il m'arrive de croire qu'il s'agit réellement d'elle et non d'un rôle appris.

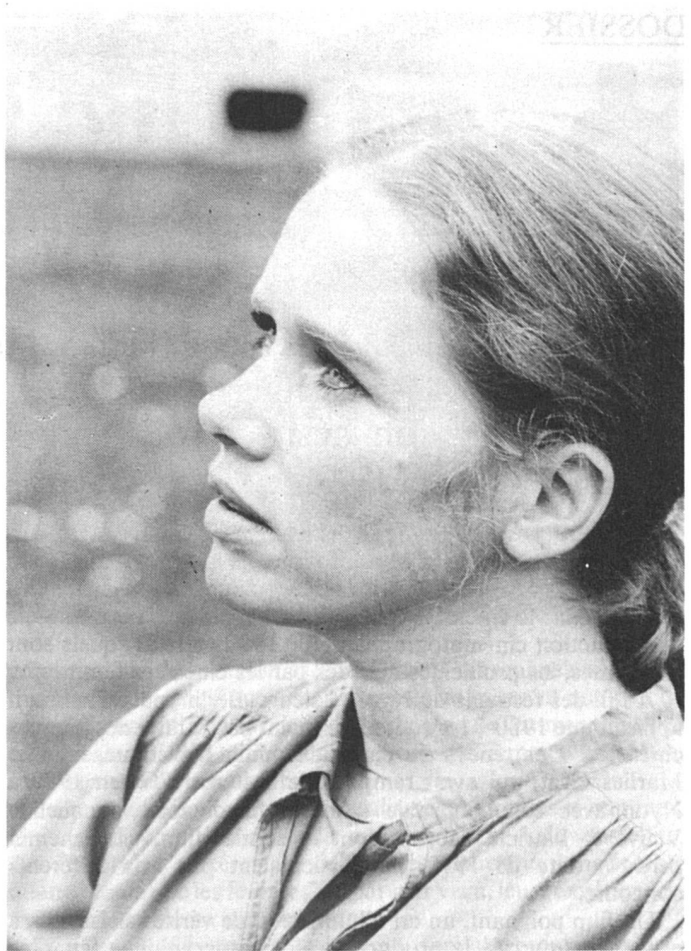


Photo Michèle Stroun

LIV : « Avec Bergman, il m'est arrivé de lire le texte, et de dire non, c'est impossible, je ne peux dire ces mots, ils ne sortent pas de ma bouche. Il a toujours accepté mes remarques. Mais, vous savez très bien, il y a très peu de rôles pour les femmes au cinéma. Jane Fonda, et bien d'autres, toutes se plaignent de la même carence. Il n'y a pas de femme metteur en scène ».

MS : Aimerez-vous être metteur en scène ?

LIV : « Un jour, j'ai été interviewée par Barbara Walter » (célèbre journaliste américaine de la chaîne de télévision américaine CBS). « C'était très impressionnant, au début j'ai aimé parce que c'était enfin une femme qui donnait les ordres à tout le monde, c'est elle qui criait : « Lumières ! » ou « Action » ! En fait, j'étais aussi un peu terrifiée ». Passe tout à coup un regard interrogatif dans les yeux de Liv Ullmann, cette Norvégienne qui la première, et avec succès, a osé se promener sans maquillage, sans artifice, bouleversant les règles établies depuis des décennies dans le monde du cinéma, permettant aux autres femmes de s'identifier avec la vérité, et non l'artifice. J'ai à peine formulé l'esquisse d'une question que déjà elle enchaîne :

« Je ne suis pas féministe, enfin je ne sais pas. (En lisant son livre³, on sait que quelque part Liv a été effarouchée par le radicalisme des Américaines.) « Peut-être, voudrais-je faire un film, mais je ne veux pas forcément commander, j'ai besoin d'être protégée aussi, oui, c'est important, j'ai besoin d'être protégée. Je n'aime pas qu'on me donne tout le temps des ordres, j'aime l'égalité. Elle prend tout le monde à témoin, et la conversation devient générale, tous, hommes et femmes présents, chacun est d'accord, pour la tendresse, pour l'égalité... »

Michèle Stroun-Finger

¹ UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance.

² Radio-télévision belge.

³ CHANGER (titre original : « Changing », 1977, autobiographie de Liv Ullmann, dont elle dit : « J'aime qu'on l'appelle un roman »).